

Méthodologie de culture générale - Écrit et oral

Denis La Balme

ISBN : 978-2-7440-7342-7

2. La culture mise en œuvre : la dissertation en 7 étapes

Section 4 – Savoir argumenter

Exercice

Déceler l'argumentation implicite des deux textes suivants (leur syllogisme implicite) :

Texte 1

Comment expliquer qu'un pianiste, qui croit mourir de peur en entrant sur la scène, soit immédiatement guéri dès qu'il joue ? On dira qu'il ne pense plus alors à avoir peur, et c'est vrai ; mais j'aime mieux réfléchir plus près de la peur elle-même, et comprendre que l'artiste secoue sa peur et la défait par ces souples mouvements des doigts. Car, comme tout se tient en notre machine, les doigts ne peuvent se délier si la poitrine ne l'est aussi ; la souplesse, comme la raideur, envahit tout ; et, dans ce corps gouverné, la peur ne peut plus être. Le vrai chant et la vraie éloquence ne rassurent pas moins, par ce travail mesuré qui est alors imposé à tous les muscles. Chose remarquable et trop peu remarquée, ce n'est point la pensée qui nous délivre des passions, mais c'est plutôt l'action qui nous délivre. On ne pense point comme on veut ; mais quand les actions sont assez familières, quand les muscles sont dressés et assouplis par gymnastique, on agit comme on veut. Dans les moments d'anxiété, n'essayez pas de raisonner, car votre raisonnement se tournera en pointes contre vous-même ; mais plutôt essayez ces élévations et flexions des bras que l'on apprend maintenant dans les écoles ; le résultat vous étonnera. Ainsi le maître de philosophie vous renvoie au maître de gymnastique.

ALAIN, extrait des *Propos sur le bonheur*.

Texte 2

Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas les nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient : et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir s'échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

PASCAL, extrait des *Pensées*.

Solutions de l'exercice

Texte 1

La question que se pose Alain dans ce texte est la suivante : comment se délivrer des passions, comme celle du trac qu'éprouve l'artiste avant d'entrer en scène ? Sa réponse est pour le moins originale. On croit d'ordinaire que la pensée peut nous aider à maîtriser nos passions, que l'esprit a du pouvoir sur le corps. Or, Alain défend ici la thèse contraire : c'est le corps – par l'action – qui délivre l'esprit.

Le syllogisme implicite est le suivant :

La meilleure manière de se délivrer des passions est de ne plus penser,
or, le passage à l'acte permet de ne plus penser,
donc, le passage à l'acte permet de se délivrer des passions.

Texte 2

Cette pensée de Pascal est des plus fondamentales. Pascal nous apprend que l'homme pense d'ordinaire à son passé (par nostalgie), mais surtout à son avenir (par impatience d'attendre et dans l'optique de satisfaire ses désirs). Or, le passé par définition n'est plus et l'avenir n'est pas encore. Seul le présent, qui est un « présent », nous est donné. Nous ne vivons qu'au présent. Aussi le bonheur est-il présent. Avoir été heureux ou espérer l'être revient à n'être heureux jamais.

Le syllogisme implicite de la pensée de Pascal est le suivant :

Le bonheur n'est ni dans le passé ni dans le futur,
or, les hommes ne pensent qu'à leur passé et à leur futur,
donc, les hommes ne peuvent être heureux.